



**University of
Zurich^{UZH}**

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2012

**Rezension von: Tiere als Freunde im Mittelalter : Eine Anthologie.
Eingeleitet, ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Gabriela
Kompatscher, zusammen mit Albrecht Classen und Peter Dinzelbacher,
Badenweiler, Wissenschaftlicher Verlag Bachmann, 2010**

Trachsler, Richard

DOI: <https://doi.org/10.1515/zrp-2012-0070>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-73760>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Trachsler, Richard (2012). Rezension von: Tiere als Freunde im Mittelalter : Eine Anthologie. Eingeleitet, ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Gabriela Kompatscher, zusammen mit Albrecht Classen und Peter Dinzelbacher, Badenweiler, Wissenschaftlicher Verlag Bachmann, 2010. Zeitschrift für romanische Philologie, 128(4):661-663.

DOI: <https://doi.org/10.1515/zrp-2012-0070>

Tiere als Freunde im Mittelalter. Eine Anthologie, eingeleitet, ausgewählt und kommentiert von Gabriela Kompatscher zusammen mit Albrecht Classen und Peter Dinzelbacher, Badenweiler, Bachmann, 2010, 301 p.

Le présent volume, dont le titre peut se traduire par «Les animaux comme amis au Moyen Âge» est une anthologie de textes médiévaux qui reflètent tous, d'une façon ou d'une autre, l'attachement de l'homme à l'animal. L'idée est d'emblée très intéressante, puisqu'elle bat quelque peu en brèche l'image du Moyen Âge anthropocentrique où les créatures sont volontiers considérées comme soumises

à l'Homme. Les extraits ici rassemblés, en version originale accompagnés d'une traduction allemande, vont du VI^e au XV^e siècle et démontrent de façon éclatante qu'une certaine forme de «Tierfreundschaft» n'est pas étrangère à la mentalité médiévale. Le gros du travail est signé par la latiniste Gabriela Kompatscher, qui a ponctuellement bénéficié du concours d'Albrecht Classen et Peter Dinzelsbacher pour les textes en langues vernaculaires et pour l'introduction. Dans l'introduction [7–31] sont brièvement présentées quelques facettes de cette «Tierfreundschaft» médiévale: contact entre saints et animaux, animaux dans l'univers courtois, cynégétique, quotidien, animaux comme adjuvants dans la littérature narrative etc. 28 sections en tout, organisées selon l'ordre chronologique, se succèdent ici. Chacune de ces sections comporte une courte présentation générale, destinée à situer l'extrait dans son contexte, puis des morceaux de texte allant de quelques lignes jusqu'au récit bref presque complet. Quelques notes de bas de page aident en outre à la compréhension. Le livre se clôt par une bibliographie sélective et un index des animaux les plus importants. L'ensemble se lit agréablement et avec profit et réserve sans doute des surprises même à un spécialiste.

Les textes en langue romane ne sont pas nombreux: seuls trois extraits ont été accueillis dans l'anthologie: le célèbre combat entre le lion et le dragon d'*Yvain* de Chrétien de Troyes (v. 3388–3455), la *Disputaison de l'Asne* d'Anselm Turmeda et une nouvelle sans numéro (il s'agit de la 96^e) des *Cent Nouvelles Nouvelles*, attribuées ici, un peu témérairement, à Antoine de la Salle. La traduction est claire et en général exacte. Quelques remarques seulement au passage: dans l'épisode tiré d'*Yvain*, le mot *serpent* est sans doute sous-traduit par 'Schlange', le terme désignant, tout comme le moyen haut-allemand *Wurm*, plus volontiers le dragon. Dans la *Disputaison de l'Asne*, on pourrait préférer, pour rendre *cela n'est sinon force et usurpation*, 'das ist Gewalt und Übergriff' à 'das ist nur bei Gewaltanwendung und Übergriffen so', par ailleurs un *bastier* est un 'fabricant de bâts' non un 'Sattel', et *seurez* est une graphie pour *sevez*, soit 'entwöhnt', dans le binôme synonymique *estre sevez et [...] ne plus tetter*. Dans la nouvelle 96, le *chappeau* que va chercher le chien est un 'chapeau', non un 'Mantel', «estre assoté» signifie plus proprement 'vernarrt sein' que 'so sehr lieben' et *si m'en tais* signifie très banalement 'je n'en dirai rien' et non 'denn man hat mir nichts davon gesagt'. Bien entendu, aucun de ces détails n'altère le sens d'un passage et les traductions du latin et du moyen haut-allemand sont faites par des spécialistes et me paraissent impeccables.

Pour montrer aux auteurs que leur livre incite à la réflexion, je me permettrai d'ajouter un petit prolongement à leurs observations. Dans leur introduction, les auteurs ont un peu tendance – «modernité» du Moyen Âge oblige – à voir dans ces textes les prémices de la «Tierfreundschaft» moderne. Il est certain qu'il y a là quelque chose de cet ordre et que ces textes, très utilement, permettent de le voir. Mais j'aurais tendance à déceler dans ces textes non pas les traces directes d'un sentiment réel, mais le reflet de systèmes symboliques. Ainsi, quand l'âne, dans la *Disputaison*, explique doctement à son interlocuteur humain que son raisonnement est erroné, il s'agit moins de défendre l'intérêt des animaux que de confondre frère Anselme, qui prétend se situer en haut de la pyramide sociale. Il s'agit de satire. De même quand saint Molua lave les pieds de loups sauvages et les invite à partager son repas, c'est moins parce que son biographe veut

souligner qu'il faut aimer les loups, mais pour mettre en évidence la bonté de Molua, qui s'étend jusqu'à l'ennemi naturel de l'homme. Il s'agit d'hagiographie. L'exemple cité dans l'introduction [9], qui rappelle, d'après Diebold Schilling, les larmes versées par les paysans quand le conseil de Zurich leur ordonna d'abattre leurs chiens qui braconnaient dans la forêt, montre que les rapports affectifs entre l'homme et l'animal au Moyen Âge s'emboîtent dans des ensembles plus vastes: visiblement, en effet, cette «Tierfreundschaft» ne va pas jusqu'à inclure Bambi qui gambade dans la forêt et que les chiens de paysans tuent allègrement sans que leurs maîtres ne s'en offusquent. Et si les nobles zurichois se soucient de ce qui se passe dans leurs forêts, ce n'est pas parce qu'ils sont sentimentalement attachés au gibier, mais parce qu'ils sont bien déterminés à garder la haute main sur la chasse qui est leur privilège. Tuer ou laisser vivre un animal est affaire de pouvoir – donc de symbolique – autant que de sentiments.

Ceci étant dit, la présente anthologie dessine bien cet axe surprenant qui part des vies de saints irlandais des VII^e et VIII^e siècles et conduit vers les milieux franciscains, d'où se dégage avec netteté une même sensibilité pour la nature et l'animal en particulier. *Tiere als Freunde im Mittelalter* permet de voir ce phénomène et invite à de recherches ultérieures.

Göttingen

RICHARD TRACHSLER